

«La Conférence d'André Malraux : culture», compte rendu de la conférence intitulée «Culture» donnée le 10 février au théâtre Sébastopol. *La Voix du Nord*, 11 février 1949.

La conférence d'André Malraux : compte rendu

Hier au Théâtre Sébastopol, André Malraux a fait une conférence sur le thème «Culture». Orateur par toute sa personne – ses mains sans cesse en mouvement semblent autant que sa voix précipiter sur l'auditoire les idées qui se succèdent à une vitesse vertigineuse – il atteint le prodige d'être suivi sans défaillance malgré la densité d'un exposé qui ne laisse dans l'ombre aucun aspect du problème et apporte sur chacun des vues saisissantes. Ainsi est-il osé de tenter une analyse de cette conférence où tout est substance.

Malraux a adressé particulièrement son message aux étudiants qui étaient venus l'écouter en grand nombre; car sur la génération actuelle pèse une tâche écrasante, celle d'appeler la métamorphose de l'immense héritage qui lui échoit : une culture parlant de la nôtre mais dont on ne sait où elle va; de susciter l'article de génie qui en apportera la révélation.

Au début de sa conférence, Malraux avait montré que nous vivons un temps où finit l'internationalisme politique, mais où commence l'internationalisme culturel. Jamais une telle unité de culture n'a été atteinte, grâce aux reproductions des œuvres d'art du monde et de tous les temps (photographies, disques, livres, etc.). Un art nouveau est même né, qui n'a pas d'originaux : le cinéma.

De cet apport sans précédent, les héritiers sont les Etats-Unis, l'U.R.S.S. et nous.

Les USA se veulent les héritiers de la culture mondiale, mais n'ont pas de culture séculaire, d'où une disponibilité; mais ils ne sont engagés dans rien, et ils ont les yeux tournés vers nous.

La Russie, elle, n'appartient ni à l'Europe ni d'ailleurs à l'Asie : son héritage est celui du monde byzantin; il est incompatible avec la culture occidentale et l'art russe actuel est celui des icônes, même si ces icônes portent des moustaches; l'U.R.S.S. a refait son monde, un monde quasi-millénaire qui n'est pas le nôtre; le régime soviétique est en définitive une théocratie.

Nous enfin, ou du moins ceux d'entre nous qui veulent qu'une culture européenne continue : nous sommes les seuls à considérer comme un fait indéniable le lien entre l'art et la culture (aux USA, la culture se transmet dans les universités). En Europe, l'art porte en lui des valeurs transcendantes, nous sommes les seuls à penser qu'un art n'est pas subordonné. Or, pour la culture, le génie est un moyen de révélation.

C'est pourquoi Malraux, faisant apparaître ce lien entre l'art et la culture, estime que cette révélation ne peut venir que de chez nous – l'Europe, la France – et demande à ses jeunes auditeurs d'avoir «l'esprit ouvert à la métamorphose».

La culture doit être sauvée. Car de lourdes menaces pèsent sur elle : les «techniques psychologiques» (propagande, publicité...); de ces techniques, les USA et l'U.R.S.S. sont maîtres. Les premiers, prudents, ne sont pas encore très dangereux (ils ne les utilisent que dans des buts commerciaux), alors que la technique russe vise l'essentiel de l'homme : et Malraux se livre à une évocation saisissante des procès du «réflexe conditionné»; il faut que nous prenions garde à ces techniques auxquelles – ne serait-ce que sous une forme bénigne – nous accordons un accueil complaisant.